



CRDMA

Centre de Recherche et de Documentation
Médiévales et Archéologiques
de Saint-Mammès

•
Association loi 1901

Siège social : Mairie de Saint-Mammès
2, rue Grande – BP 30
77814 MORET-SUR-LOING

•
Crdma77@gmail.com

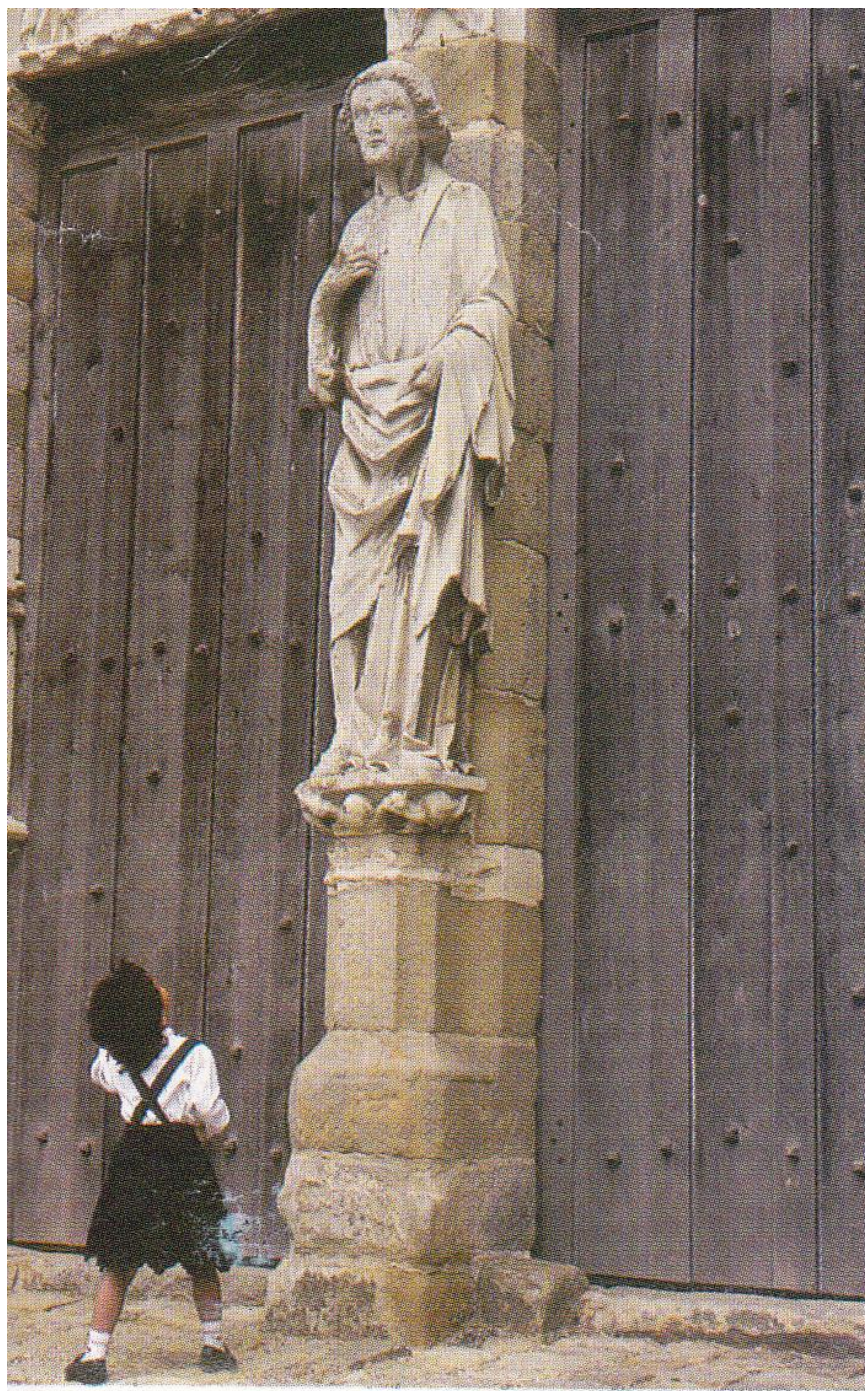


Numéro du mois de juillet 2017

CRDMA INFO

Au sommaire de ce numéro :

- Editorial
par Claude-Clément Perrot
- Un tronçon de cave médiévale mis
au jour à Flagy
par Claude-Clément Perrot
- Une réserve souterraine médiévale
à Mons-en-Montois
par Daniel Bullo, Gisèle Fumo et
Claude-Clément Perrot
- Une cave médiévale sous l'Îlot du
Bon Saint-Jacques à Moret-sur-Loing
par Claude-Clément Perrot
- Une cave à deux niveaux décalés
à Villemer
par Claude-Clément Perrot
- Moret-sur-Loing, autre exemple de
galerie creusée dans le calaire
par Claude-Clément Perrot
- Journée du Patrimoine de Pays à la
chapelle de Fourches



Nous avons extrait d'une revue, cette photo émouvante d'un petit enfant subjugué par la transcendante statue du trumeau du portail de l'église de Rampillon.

EDITORIAL

Chers adhérents, ce numéro de « CRDMA INFO » sera consacré presque essentiellement au patrimoine souterrain. Depuis fort longtemps, nous nous sommes voués à l'étude et au sauvetage des caves médiévales. De nombreux travaux ont été publiés dans différentes revues, cependant, certaines recherches n'ont fait l'objet que de rapports de fouilles difficilement accessibles au grand public. C'est une exploration toute récente qui nous incite à mettre de nouveau en lumière ce sujet. Effectivement, en février 2017, Daniel Bulloz nous informait qu'une adhérente de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins, Madame Fumo, lui signalait la présence d'une cavité souterraine ancienne sous sa propriété de Mons-en-Montois.

En parfaite collaboration avec elle, nous avons pu mener à bien l'étude de cette intéressante structure excavée dans le tuf calcaire. Cette dernière n'est pas sans rappeler les espaces enterrés de Moret-sur-Loing, Flagy, Villemer ou Villemaréchal...etc. Vous pourrez donc prendre connaissance dans ce numéro d'un court article et des relevés liés à cette entité. A titre comparatif nous publions aussi de brèves études consacrées à des structures présentant des similitudes avec celle de Mons-en-Montois, l'exemple le plus caractéristique étant la cave dite du « Bon Saint-Jacques » à Moret-sur-Loing. D'autres réserves souterraines médiévales plus élaborées, sont souvent équipées de voûtes sur croisées d'ogives, mais elles sont pourvues assez régulièrement d'une extension creusée dans le substrat naturel quand celui-ci le permet.

Bonne lecture et bonne exploration.

Claude-Clément Perrot

Un tronçon de cave médiévale mis au jour à Flagy

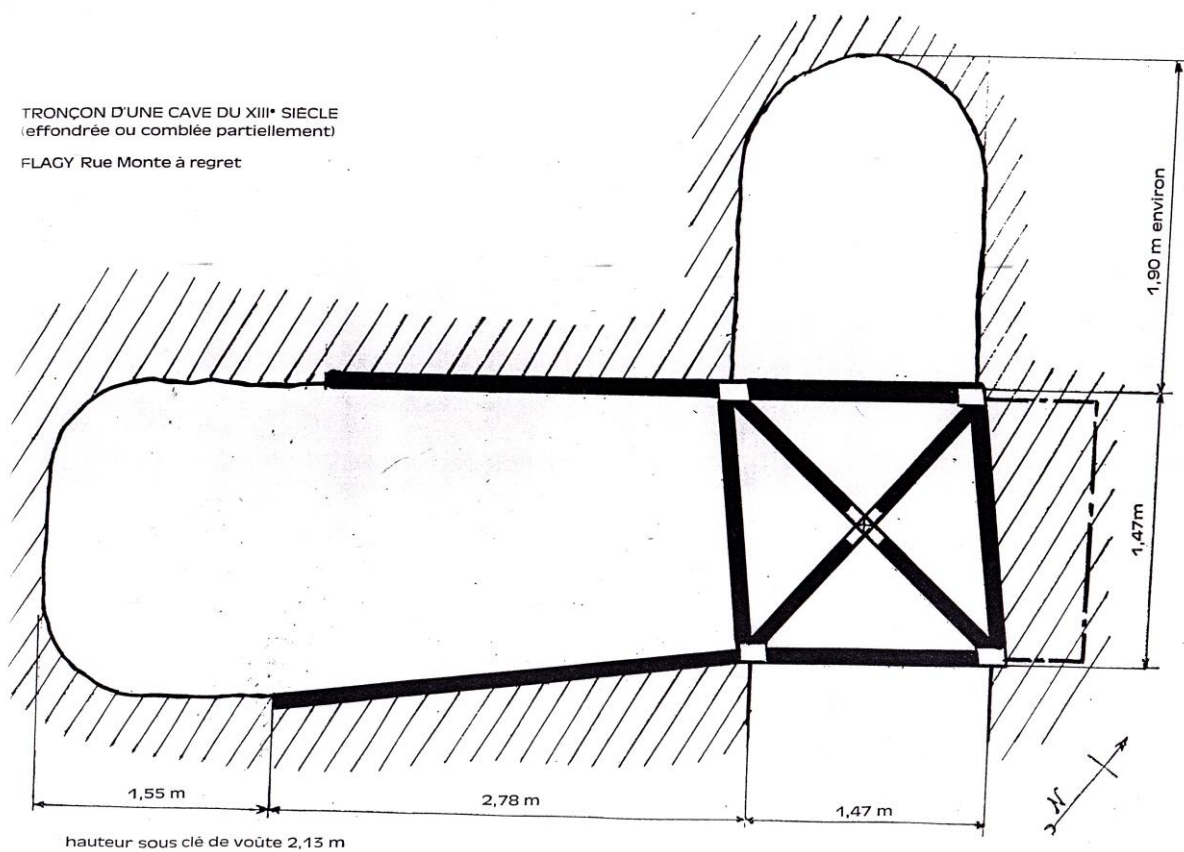
Au cours de l'hiver 1972, un habitant de Flagy, Monsieur Manuali, informa le CRDMA de Saint-Mammès, qu'en faisant faire des travaux d'assainissement sous sa propriété située rue Monte-à-regret, une cavité venait d'être mise au jour. Aussitôt, une petite équipe se rendit sur place ; là, dans le jardin de la propriété on pouvait voir une étroite excavation rectangulaire d'une profondeur de six mètres. Avant d'aller explorer cette découverte fortuite, il fallut étayer les parois de l'excavation pour sécuriser la descente. Ces opérations ne furent pas inutiles car elles permirent d'accéder aux vestiges d'une cave médiévale à cellules latérales. De cette construction souterraine, il ne reste qu'un développement de six mètres de long, comprenant une voûte équipée d'une forte croisée d'ogives qui ouvrait sur un couloir central et deux alvéoles dont il ne subsiste que celui creusé du côté sud. L'alvéole nord et la suite du couloir se poursuivant vers l'est étaient effondrés. Le couloir central se dirigeant vers l'ouest subsistait dans son intégralité, il constituait la partie terminale de la cave. Appareillé sur une longueur de 2,78 m, il se poursuivait ensuite sur 1,55 m creusé directement dans le tuf calcaire, comme c'est souvent le cas pour ce type de réserve. Nous ne pouvons que conjecturer sur le plan général que présentait cette cave à son origine et sur l'emplacement de son accès. Il n'est pas impossible que cette structure ait présenté des dispositions analogues à celles que l'on observe à Flagy (cave Gransart) mais aussi à Montereau, Villemer, Villemaréchal, Tavers, Grez, Nemours, Le Vaudoué, Grez-sur-Loing etc...etc.



Il est à noter qu'aucune trace de bâtiment n'est visible dans la parfaite stratification qui surmonte la structure. L'accès se faisait-il à partir d'une trappe pratiquée dans le sol d'une cave située à un niveau plus élevé et décalé comme c'est le cas à Villemer ? Ou bien la partie détruite de la cave se situait-elle sous une bâtisse disparue ? La maison actuelle ne paraissant pas ancienne. Dans ce cas, l'entrée de la cave aurait pu se trouver sur la rue, il n'en subsiste aucun indice aujourd'hui. La structure de la croisée d'ogives permet d'avancer une datation des vestiges mis au jour, les diagonaux de forte section quadrangulaire semblent indiquer la fin du XII^e siècle ou le tout début du XIII^e siècle ce qui paraît compatible avec l'implantation de la villeneuve de Flagy à partir de 1177.

TRONÇON D'UNE CAVE DU XIII^e SIECLE
(effondrée ou comblée partiellement)

FLAGY Rue Monte à regret

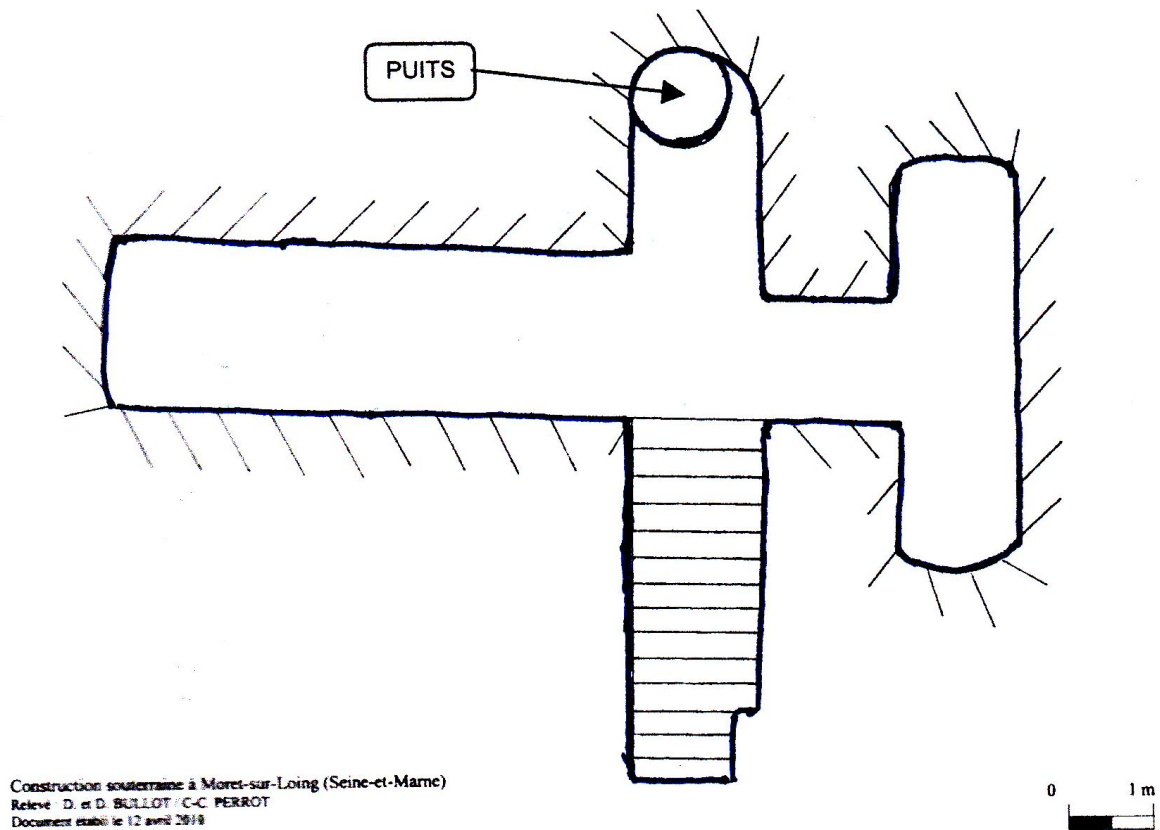


Croisée d'ogive

Claude-Clément Perrot

Une cavité souterraine à Moret-sur-Loing

Le 12 avril 2010, en accord avec les propriétaires des lieux, une petite équipe constituée de Daniel Bullo, de son épouse et de moi-même, entreprenait l'étude d'une cavité située à l'angle de la rue Moineau et de la rue du Pavé neuf, à Moret-sur-Loing. Après être descendus par un petit escalier de bois plus que vétuste, puis par une échelle métallique, nous avons pu atteindre l'escalier de pierre menant à la partie souterraine proprement dite. La descente d'escalier, couverte en plein cintre, est totalement creusée dans le tuf calcaire. Son accès est matérialisé par une arcade dont les piedroits et les claveaux de grès sont chanfreinés dans un style usité au Moyen Age classique. L'escalier est constitué d'une volée de 14 marches. Sa largeur est de 1,15 m pour les trois premières marches et de 1,60 m pour les suivantes, les giron sont larges en moyenne de 0,28 m pour une hauteur de 0,16 m pour les contremarches. A cela, il convient d'ajouter 5 autres marches, situées hors galerie ; elles faisaient peut-être la liaison avec la cave en berceau plein cintre édifiée partiellement sur notre cavité.



Plan de la cavité souterraine à Moret-sur-loing.

Parvenus au bas de l'escalier, nous nous trouvons en présence d'un ouvrage entièrement creusé dans le calcaire et dépourvu de toute structure maçonnée. Sur la gauche de l'escalier s'ouvre une galerie large de 2,00 m interrompue par un front de taille après une distance de 6,30 m ; le ciel de carrière est taillé en plein cintre. Face à l'escalier, après une intersection longue de 1,90 m, qui dessert les autres galeries, s'ouvre un tunnel large de 1,50 m et long de 2,60 m interrompu par un front de taille demi circulaire, dans lequel vient s'inscrire au sol un puits cylindrique de 1,00 m de diamètre, profond de 2,60 m et pourvu d'une hauteur d'eau de 0,75 m. Ce puits est, à ce niveau, parfaitement creusé dans le calcaire, il communique avec la surface (actuellement la cour de l'habitation) ; la partie située entre la margelle extérieure et la voûte de la cavité est, par contre, équipée d'un cuvelage appareillé en pierre.

A droite de l'escalier s'ouvre une autre galerie large de 1,45 m et longue de 1,60 m de part et d'autre de la galerie précitée. L'ensemble de la structure souterraine est en bon état, la hauteur sous voûte varie de 1,80 m à 2,00 m ; on observe sur les parois et sur le ciel les traces des outils utilisés lors du creusement. La profondeur comprise entre la chaussée actuelle de la rue et le sol de la cavité est d'environ 7,00 m.



Le puits

Plusieurs hypothèses peuvent être émises quant à la fonction de l'ouvrage :

- L'utilisation comme carrière : Il n'est pas impossible que l'on ait extrait, ici, de la pierre à bâtir, ou bien que l'on se soit servi de ce calcaire pour fabriquer de la chaux. Ou que, concassé et tamisé il ait servi au chaulage des champs.

Cependant, l'aménagement de l'escalier et la présence du puits laissent supposer qu'une autre utilisation vint s'ajouter à la première exploitation.

- On pensera bien sûr au stockage. Les lieux ont-ils servi de silo ? Cela n'est pas à écarter. Il ne nous a pas été possible d'examiner le sol en détail ; cependant nous avons constaté que l'endroit était très sec. Nous n'avons pas remarqué d'indices laissant supposer la présence de tonneaux ou encore de traces attestant l'utilisation constante de luminaires ; ceux-ci pourtant devaient être indispensables, l'éclairage n'étant fourni que par le conduit du puits qui assure également la ventilation.

- Le souterrain de fuite semble peu crédible en raison l'absence de coudes, de système de fermeture et par la présence de galeries trop larges qui, de plus se terminent sur le front de taille.

- L'hypothèse d'un souterrain refuge paraît peu probable du fait de la trop grande visibilité de l'accès.

- Il nous faut revenir à des fonctions plus sérieuses : cave carrière ou cave entrepôt. La ville de Moret-sur-Loing recèle d'ailleurs, dans son sous-sol, d'autres cavités creusées dans le substrat naturel : citons la cave dite « du Bon Saint-Jacques », celle située sous la mairie et la cavité creusée sous la rue Grande, face à l'actuelle Caisse d'Epargne.

Quant à la datation, seule l'arcade d'accès permet d'envisager la période médiévale. Une fouille fine du sol et la découverte d'éventuels tessons de céramique affinerait notre approximation, néanmoins on peut rapprocher cette réserve souterraine de celles mises au jour à Villemer, Mons-en-Montois ou Provins, ces dernières étant par les éléments architecturaux qui les composent, attribuables aux XIII^e et XIV^e siècles.

Reportage photographique :



Galerie de descente d'escalier



Travaux d'exploration du CRDMA



Alvéole

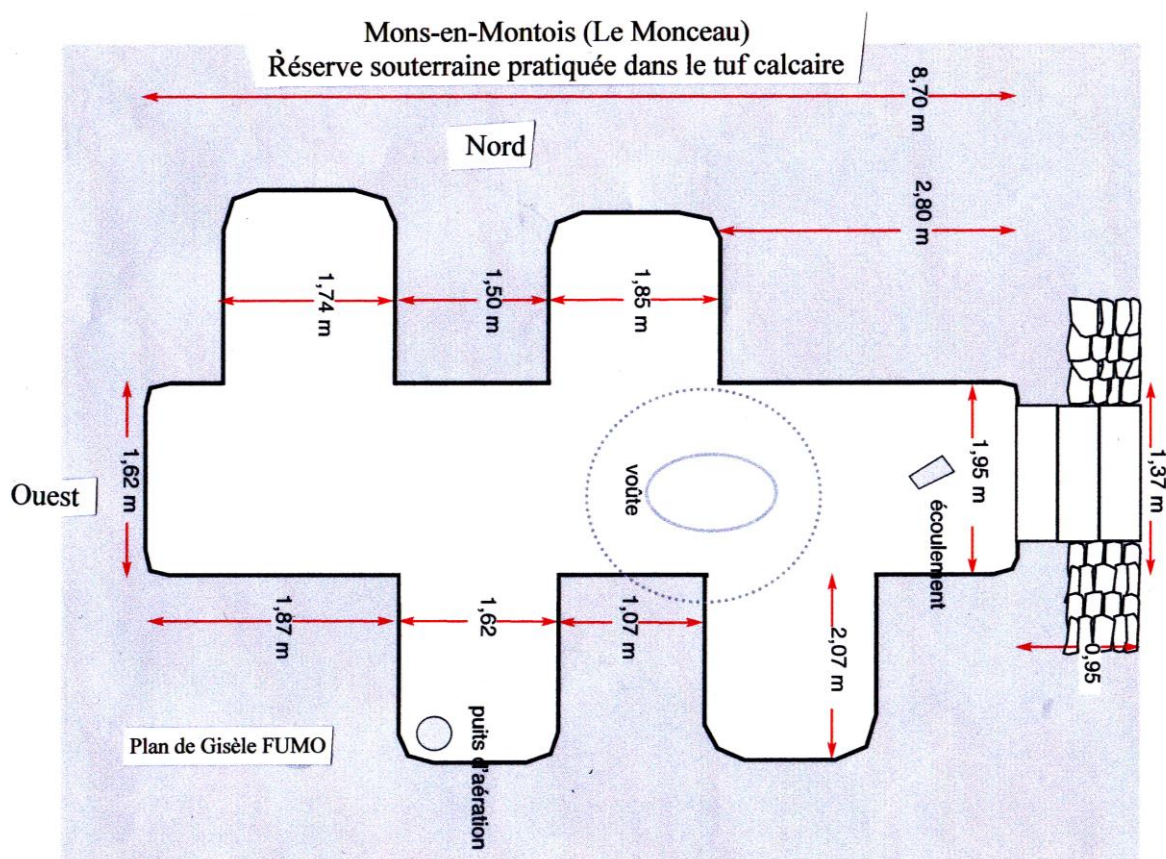


Arcade marquant l'entrée
de la galerie de descente d'escalier

Claude-Clément Perrot

Une réserve souterraine médiévale à Mons-en-Montois

Sur la commune de Mons-en-Montois, isolé au milieu des champs, le hameau du Monceau est matérialisé par quelques bâtisses, restes vraisemblables de la ferme du Monceau qui dépendait de l'abbaye Saint-Martin de Tours. La façade nord profondément modifiée de l'une d'entre elles, comporte encore une porte actuellement murée, dont les piédroits et le linteau attestent la période médiévale. Un arc de décharge est également visible sur cette façade qui est équipée dans sa partie basse de soupiraux sous linteaux de grès. Sur la façade est, à l'angle avec le mur nord, derrière une cuve à fuel, on distingue les traces d'une ouverture de facture ancienne, murée elle aussi. Cette dernière ouvrait sur l'escalier primitif, large de 1,03 m, qui desservait les caves et qui subsiste toujours au-delà de l'ancien accès. C'est par un escalier en angle droit, établi sous une adjonction édifée à une époque récente contre l'angle sud-est de l'actuel corps de logis, que l'on accède désormais à la cave sud, au moyen d'un percement réalisé dans la muraille est de celle-ci. Ainsi c'est sous la partie est de la bâtisse que se développent sur un axe est-ouest deux caves rectangulaires, parallèles l'une à l'autre.



La communication entre ces deux espaces se fait par une ouverture en plein cintre, percée pratiquement au centre du mur de séparation dont l'épaisseur n'est que de 0,46 mètre. Les deux caves construites en moellons bien appareillés, sont voûtées en berceau plein cintre. La hauteur moyenne sous voûte, se situe à 3,36 m. La largeur des deux espaces est égale, 2,97 m, leur longueur par contre diffère, 10,00 mètres pour la cave sud, 9,44 m pour celle du nord. Chaque espace était équipé sur ses murs gouttereaux par trois soupiraux large d'une cinquantaine de centimètres. Les trous de boulins établis dans les murs latéraux, peuvent être considérés comme des éléments utiles lors de la construction, peut-être au support du coffrage nécessaire à la réalisation des voûtes. C'est dans la muraille ouest de la cave sud, que l'on observe plusieurs phases d'intervention. Il apparaît que dans un premier temps, on a pratiqué une ouverture afin de procéder à une extension de l'espace de stockage, espace qui se verra par la suite obturé par un

mur de pierre, construit maladroitement, peut-être pour condamner ce qui allait devenir un réceptacle pour les eaux usées. C'est en 1990 que de nouveaux propriétaires, intrigués par ce bouchage, décidèrent de rouvrir un passage au travers de la muraille. C'est cette initiative qui permet aujourd'hui de décrire la structure qui suit. Établi dans le prolongement ouest de la cave sud, c'est un espace de stockage, entièrement excavé dans le calcaire qui a été réalisé. Cette réserve souterraine ne pouvant être creusée en mine que dans une couche de calcaire assez solide, une différence de niveaux s'est imposée. La construction d'un escalier destiné à relier la cave au nouvel espace plus profond a donc été nécessaire. De cet ouvrage on distingue encore trois marches, larges de 1,35 m, les autres doivent subsister sous le mur de bouchage et sous du remblai. Deux piédroits d'époque médiévale, équipés de feuillures, indiquent qu'une porte séparait les deux entités. L'espace inférieur se compose d'un couloir central long de 8,70 m et d'une largeur variant de 1,95 m à 1,62 m. Il est bordé de chaque côté par deux alvéoles implantés en quinconce, aux largeurs assez similaires, allant de 1,62 m à 1,85 m, pour une profondeur et une hauteur de 2,00 m. Le ciel de carrière n'a pas résisté à un effondrement survenu peut être lors des travaux primitifs d'excavation, il est vrai que la couche de calcaire est peu épaisse et friable à ce niveau. L'incident est matérialisé en élévation par une sorte de creux de cloche, quasi circulaire, haut de 3,08 m, de plus d'un mètre de diamètre. Il ne peut s'agir là d'un orifice d'évacuation ou d'aération, la couche supérieure de terre étant en place. Aucun volume des terres effondrées ne subsiste ce qui indique qu'il fut évacué afin de permettre l'utilisation de cette réserve souterraine. Le sol d'occupation de celle-ci se situe à une profondeur de 6,40 m sous le niveau de la surface. Un petit conduit vertical percé à posteriori, communique avec l'absidiole sud-ouest.



En conclusion, nous sommes en présence d'une de ces réserves réalisées sans aucune maçonnerie lorsque la nature du sous-sol le permet. On peut ainsi, à moindres frais, augmenter la surface de caves médiévales déjà existantes. Cette pratique se rencontre à Villemer, Moret-sur-Loing, Provins, Flagy, Grez-sur-Loing, Montereau. Presque toujours constituées d'un couloir central,

bordé d'alvéoles, elles sont bien souvent raccordées à des structures maçonnées, équipées de voûtes sur croisées d'ogives, ce qui n'est pas le cas à Mons-en-Montois, les caves construites étant de simples berceaux longitudinaux. Néanmoins, la structure étudiée ici se rattache bien au type des caves à cellules latérales réalisées du XIII^e au XV^e siècle dans notre région, avec certainement une prédominance dès le début du XIII^e siècle comme le démontre la céramique mise au jour lors des différents sauvetages réalisés par le CRDMA de Saint-Mammès. La découverte faite fortuitement sur site par l'actuelle propriétaire du Monceau, d'une matrice de sceau attribuée à Jean, chapelain de Chalaute-la-Grande, signalé dans un acte de 1296, renforce notre hypothèse de datation.



Daniel Bullot, Gisèle Fumo, Claude-Clément Perrot

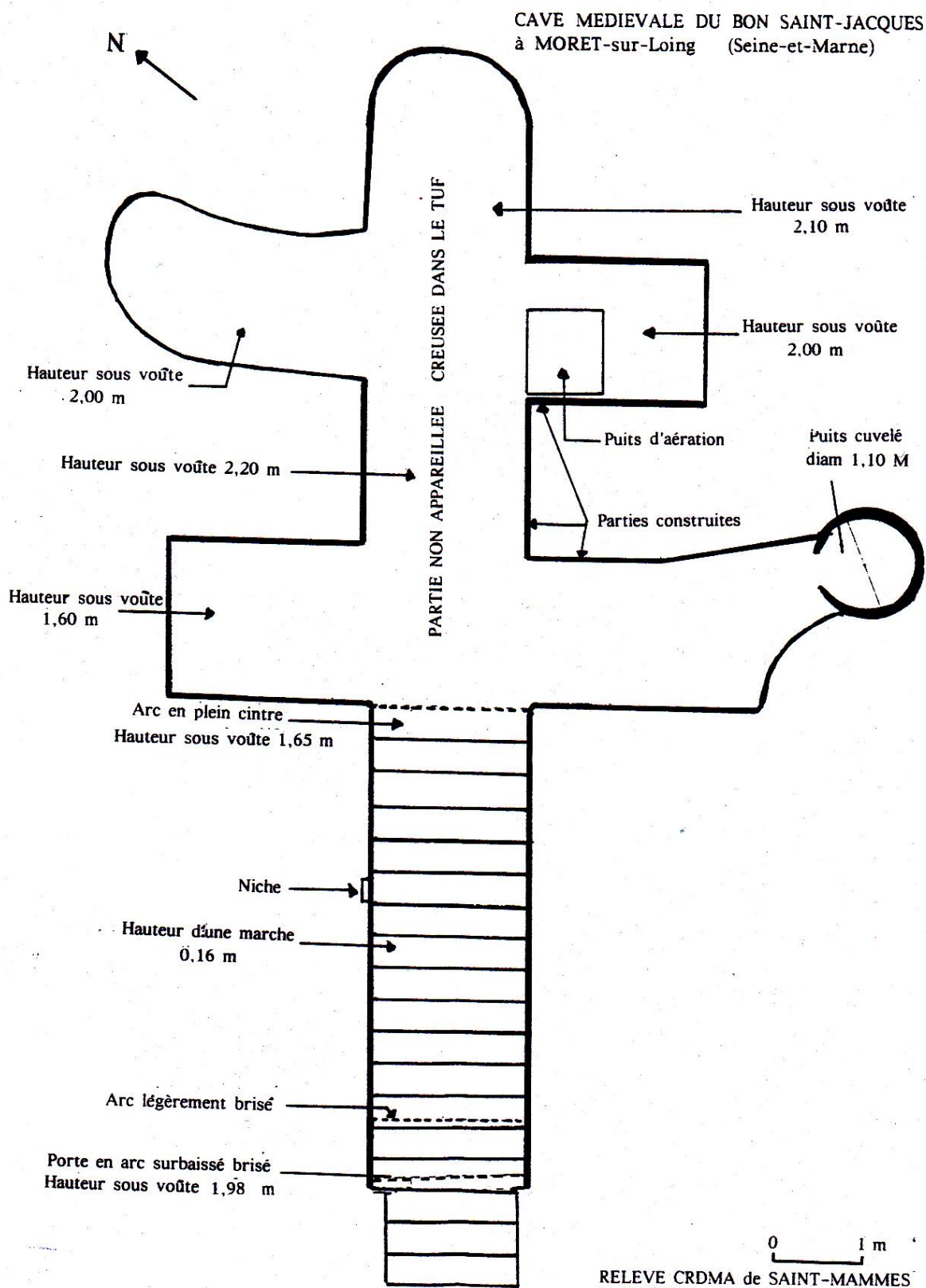
Une cave médiévale sous l'îlot du Bon Saint-Jacques à Moret-sur-Loing

En plein cœur de Moret-sur-Loing, c'est dans un îlot délimité par la Place Royale et des tronçons des rues du Donjon, de Grez et Montmartre, sous l'ancienne maison de retraite dite « du Bon Saint-Jacques » qu'en août 1998, en accord avec le propriétaire des lieux, une petite équipe du Centre de Recherche et de Documentation Médiévales et Archéologiques de Saint-Mammès, comprenant Katy Peureau, Claude Beignet, Rémy Dutoit et Claude-Clément Perrot entreprit le déblaiement de l'escalier et du niveau de circulation d'un espace souterrain. L'ouvrage concerné ici adopte l'un des plans classiques usités fréquemment à l'âge féodal. L'espace intérieur est réparti en quatre loges latérales distribuées par groupe de deux de chaque côté d'un couloir central terminé lui-même sous la forme d'une absidiole.



Plan de localisation des vestiges

Cette partie est entièrement creusée dans le tuf calcaire, les seules parties appareillées étant les parois de la cheminée d'aération et quelques parements renforçant ce secteur jugé plus faible. Les alvéoles excavés pratiquement les uns en face des autres ont des tracés et des dimensions variables (voir plan) la partie terminale de la première absidiole ouest est terminée par un puits en eau dont il est difficile de déterminer s'il était, dès l'origine, lié à l'ouvrage souterrain ou si la connexion entre les deux entités est plus tardive. Il n'y a aucune trace d'une margelle appareillée primitive au niveau de la brèche pratiquée dans le cuvelage. Une paroi en briques fut édifiée à l'époque moderne pour condamner l'accès au puits, elle a été partiellement démolie il y a quelques décennies. Le puits communiquait avec la surface, il est obturé en partie haute par un bouchon en béton, il apparaît sur le cadastre napoléonien.

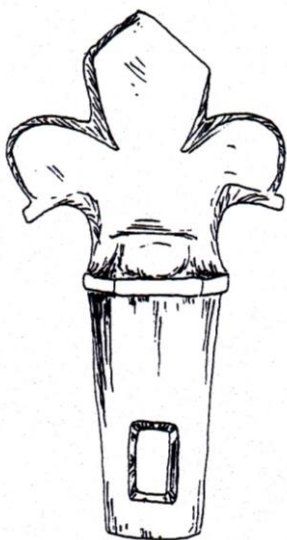




Alvéole ouest menant au puits, au fond on aperçoit le cuvelage de pierre.



Arcade de profil tudor, suivie d'un court espace et galerie contenant l'escalier.



clé de robinet de tonneau
en bronze, XVI^e siècle.
Dessin Katy Peureau

L'architecture la plus élaborée de la cave est matérialisée par la galerie de pierre contenant l'escalier. Celle-ci débute sous une arcade au profil proche d'un arc tudor, suivi d'un court espace voûté auquel succède sur plus de cinq mètres, une descente au voûtement adoptant un profil pratiquement identique à celui de l'arcade, pour se terminer au bas de l'escalier par un arc en plein cintre légèrement surbaissé. La fonction de ce lieu de stockage est évidente, il est hors de question de voir dans cette remise un quelconque souterrain, interprétation fréquente et erronée que l'on associe trop souvent aux caves médiévales. Les travaux de mise à niveau du sol de circulation ont conduit à la découverte d'une clé de robinet de tonneau, en bronze, datable du XVI^e siècle. Des objets de même nature ont été aussi mis au jour dans la cave des templiers de Beauvais à Grez-sur-Loing nous laissant aisément deviner son sympathique contenu.



Rémy Dutoit et Katy Peureau lors du dégagement de la galerie de descente

Le volume utilisable de la cave du « Bon Saint-Jacques », dépourvu de croisées d'ogives, aux parois et plafond totalement constitués par la roche calcaire en place, n'est pas sans rappeler les caves à vivres de la ferme de Bellefontaine à Flagy, du Monceau à Mons-en-Montois ou de la cave Roignault à Moret-sur-Loing. Ces dernières semblent pouvoir être datées de la fin du XII^e ou du XIII^e siècles. Dans le cas présent, le profil de l'arc ouvrant sur la galerie de descente semble plus tardif, il est pratiqué dans la muraille d'un bâtiment ancien dont les structures furent perturbées et enclavées par la suite dans d'autres caves et habitations en élévation. Effectivement, deux caves, d'époque indéterminée, précèdent nos structures anciennes. Celles-ci, de plans rectangulaires, voûtées en berceau plein cintre sont construites sur deux niveaux décalés, leur axe est perpendiculaire à celui de la cave médiévale. La datation de l'espace le plus profond pose problème, n'est-il pas possible que, suite à des changements du parcellaire, la galerie abritant l'escalier ait été partiellement reconstruite vers la fin du Moyen-Age, ce qui expliquerait la différence de profil des arcades en partie haute et basse, ainsi que l'espace compris entre le premier arc et le début de la voûte de cette galerie. Dans cette hypothèse, la réserve creusée dans le calcaire pourrait être antérieure à sa galerie de descente. La maison du XV^e siècle, au poteau d'angle sculpté d'un haut relief représentant saint Jacques, située dans le périmètre proche de notre espace troglodyte atteste une nouvelle urbanisation des lieux à cette époque.



Vue sur l'arcade en plein cintre

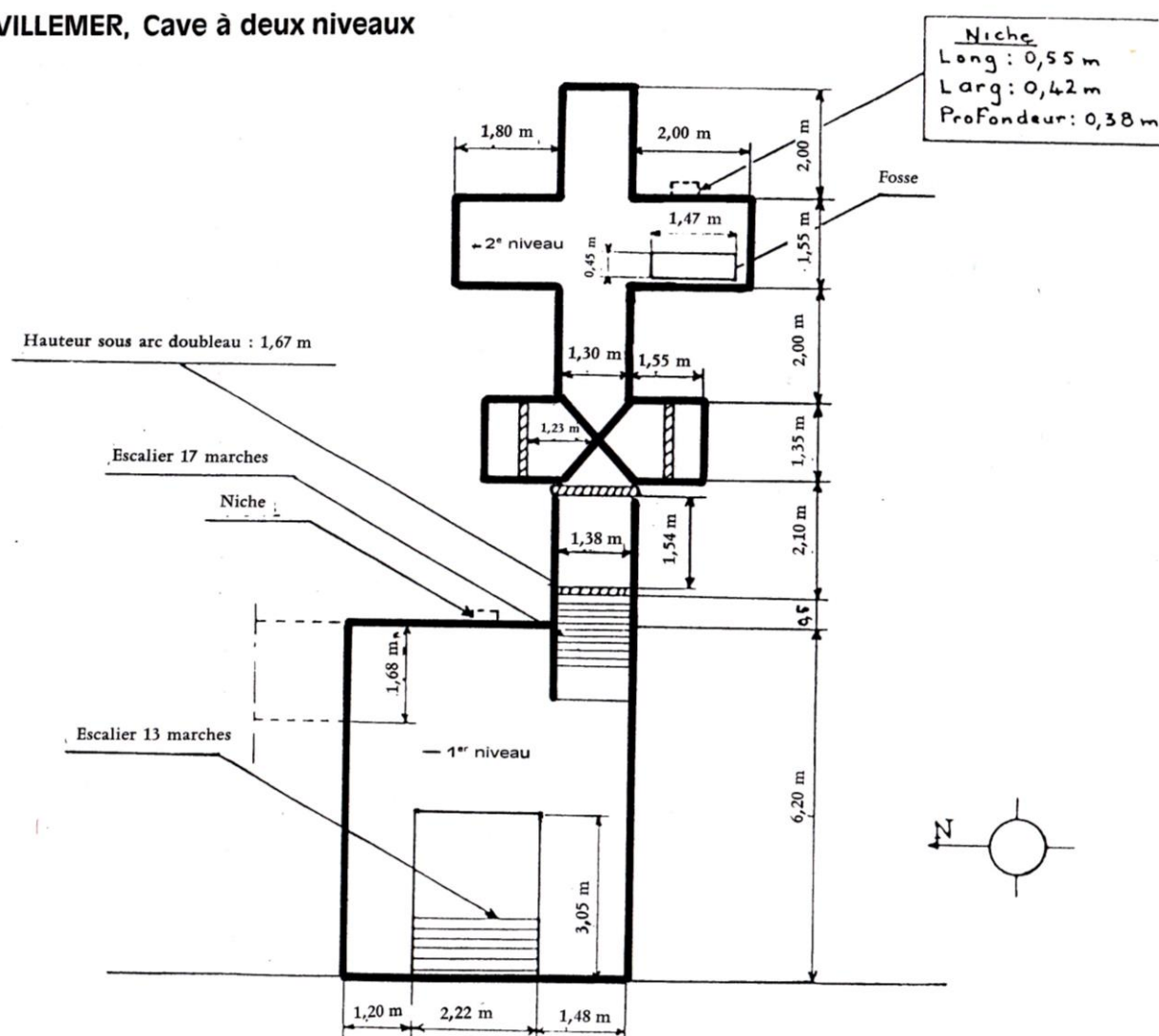
Claude-Clément Perrot

Une cave à deux niveaux décalés à Villemer

Le terme de deux niveaux décalés que nous employons pour désigner notre sujet d'étude, s'explique en ce sens que les deux structures souterraines sont situées à deux profondeurs différentes ne se superposant pas, mais se font suite.

Le bâtiment surmontant le premier niveau est percé sur sa façade ouest par des ouvertures étroites, la muraille est épaisse, on y observe des chaînages métalliques, l'alternance de pans de bois et de mortier surmontant l'accès à la cave nous incitent à penser qu'il est ancien sans pouvoir certifier pour autant qu'il est contemporain du niveau souterrain le plus profond.

VILLEMER, Cave à deux niveaux



Une porte rectangulaire percée dans la façade ouest au niveau de la cour donne accès à un escalier de treize marches qui conduit sur le sol de la première cave. Celle-ci se présente sous la forme d'une salle rectangulaire longue de 6,20 m, large de 4,90 m, haute de 2,70 m, voûtée en berceau plein cintre. Un soupirail pratiqué dans la paroi est communiqué avec l'extérieur.

L'accès à ce niveau n'a pas toujours dû se faire comme nous venons de l'indiquer. Effectivement, une haute ouverture large de 1,68 m est bouchée par des maçonneries dans la muraille nord-est de la cave. Cette communication est inclinée dans sa partie haute, comme pour laisser le passage à un escalier. Nous avons pu noter à l'extrême partie supérieure du mur obstruant le conduit, la présence de moellons jetés là sans doute pour finir de combler l'emplacement d'un escalier ou un passage conduisant à une autre cave.



Vue du second niveau, voûte sur croisée d'ogives et alvéoles creusés dans le calcaire

C'est dans le sol de ce premier niveau qu'est pratiquée une ouverture équipée d'une descente d'escalier menant à un espace médiéval plus profond. Les escaliers reliant le niveau 1 et le niveau 2 se rejoignent pratiquement au centre de la première cave, mais ne sont pas dans le prolongement l'un de l'autre, celui conduisant au second niveau se trouvant décalé contre le mur sud. L'observation de ce mur sud nous fait constater qu'au niveau du sol de la première cave, il est sensiblement en retrait par rapport à la muraille le supportant. Le début du couloir voûté, couvrant une partie de l'escalier se situe exactement sous le mur est du niveau 1. L'ouvrage reliant les deux caves comporte 17 marches et conduit 3,70 m plus bas que le niveau supérieur, ce qui nous situe hors de la fondation du mur est du bâtiment de surface. La dernière marche de l'escalier profond franchie, deux arcs doubleaux distants l'un de l'autre de 1,54 m délimitent les extrémités d'un couloir large de 1,38 m. Ce passage est en fait le début d'un corridor central de la structure souterraine. Ce corridor est ensuite flanqué de deux alvéoles sur chacun de ses côtés. Juste après le second arc doubleau, la galerie présente une voûte sur croisée d'ogives, dont les arcs ont un profil semi-octogonal. Leurs retombées s'encastrent directement dans les murs latéraux sans interposition d'éléments d'architecture particuliers, les cantons de voûte portent des traces de coffrage. De chaque côté de la voûte d'ogives s'ouvre une absidiole longue de 1,55 m, large de 1,35 m dont les murs latéraux sont appareillés comme la voûte en plein cintre et l'arc doubleau terminal qu'ils soutiennent. Chaque cellule latérale s'interrompt ensuite dans le tuf calcaire. Il est intéressant de noter que la paroi finale crayeuse de l'alvéole nord voit sa partie basse nord-est, percée d'un orifice en forme de poire inversée dont les dimensions maxima sont de 0,25 m par 0,45 m. Il a été possible de sonder la longueur de ce boyau sur 1,70 m, il semblerait qu'il tourne ensuite dans

la direction du nord-ouest. Il ne s'agit pas là d'un conduit praticable par un homme mais sans doute d'un phénomène naturel. Les deux premiers alvéoles dépassés, le couloir central se poursuit sur une longueur de deux mètres dont seule la moitié est maçonnée (le reste de la structure est entièrement creusé dans la craie), il dessert alors deux nouvelles cavités latérales dont les dimensions sont sensiblement plus importantes que les précédentes, 1,80 m sur 1,55 m pour celle du nord, 2 m sur 1,55 m pour celle du sud. Cette dernière retiendra plus particulièrement notre attention car sa paroi ouest présente trois niches creusées dans le substrat ainsi que des graffitis. Nous avons pu y lire les dates suivantes : 1653, 1881, 1909, ainsi que deux noms « Courcez et Touret » d'une calligraphie différente. Nous avons également observé le dessin d'une sorte d'étoile, de plusieurs traits s'entrecroisant et de deux animaux difficilement identifiables dont l'un d'entre eux semble porter un cavalier. Les trois niches affectent la forme soit d'un rectangle soit d'un carré surmonté d'une partie vaguement en plein cintre. Aucune trace de fumigation n'a été repérée. Leurs dimensions sont les suivantes :

- 1) Largeur 0,17 m, hauteur 0,17 m, profondeur à la base 0,06 m, au sommet 0,09 m.
- 2) Largeur 0,10 m, hauteur 0,17 m, profondeur à la base 0,06 m, au sommet 0,09 m
- 3) Largeur 0,10 m, hauteur 0,08 m, profondeur à la base 0,09 m, au sommet à 0,11 m

Dans la paroi est du même alvéole, on observe une niche rectangulaire large de 0,55 m, haute de 0,42 m et profonde de 0,38 m. Celle-ci avait certainement une fonction domestique, peut-être le stockage des éléments nécessaires à l'éclairage.

Au pied de la paroi aux graffitis, une fosse longue de 1,46 m, large de 0,75 m et profonde de 0,43 m est creusée dans le sol. Il n'a pas été possible de déterminer si elle servait à la pousse de légumineuses ou à un but cultuel comme cela est signalé parfois dans des souterrains refuges.



Il aurait été utile de pouvoir déterminer si l'accès à la partie la plus profonde s'était toujours fait comme actuellement par le biais d'un niveau intermédiaire ou bien si un escalier rejoignait d'un seul trait le sol de la cour. La question reste posée, mais il semble que le premier niveau et la maison d'habitation actuelle ne soient pas contemporains de la partie basse, le raccordement des murailles sud des deux caves tend à le démontrer. Une nouvelle étude des structures pourrait apporter des éclaircissements. La partie la plus ancienne de l'espace souterrain de Villemer a, selon toute vraisemblance, servi de lieu de stockage comme ses sœurs de Flagy, Grez-sur-Loing, Nemours, Moret-sur-Loing, Montereau, Villemaréchal, Tavers et bien d'autres encore. Il n'est pas déraisonnable de situer la réalisation de cet ouvrage dans une période englobant le XIII^e et le XIV^e siècles.

Fond d'alvéole matérialisé par le tuf calcaire

Claude-Clément Perrot

Moret-sur-Loing, autre exemple de galerie creusée dans le calcaire



Galerie creusée dans le calcaire, en relation avec la structure construite à croisée d'ogives mise au jour sous le n° 12 rue de l'église à Moret-sur-Loing

(voir article dans le CRDMA info de décembre 2014).

**Pour continuer à recevoir notre bulletin d'information :
CRDMA INFO, ainsi que nos anciens numéros,
merci de penser à régler votre cotisation annuelle de 10 Euros,
envoyée à l'adresse suivante :**

**Mairie de Saint-Mammès
2, rue Grande – BP 30
77814 MORET-SUR-LOING**

Journée du Patrimoine de Pays



Pour la vingtième édition de cette journée, le 17 juin 2017, le CRDMA de Saint-Mammès a présenté dans la chapelle de Fourches (Le Vaudoué) une exposition de peinture rassemblant les œuvres de Katy Peureau.

Des visites du site archéologique étaient également proposées. A cela il faut ajouter la prestation de la Compagnie Templière Armée de la Villedieu dont les membres évoluaient en tenue et armement des chevaliers du Temple.

